
Surgy, Albert de. — *Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois*

Paris, L'Harmattan, 2001, 469 p.

Christine Henry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4806>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.4806](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4806)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 721-723

ISBN : 978-2-7132-2004-3

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Christine Henry, « Surgy, Albert de. — *Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4806>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Surgy, Albert de. — *Le phénomène pentecôtiste en Afrique noire. Le cas béninois*

Paris, L'Harmattan, 2001, 469 p.

Christine Henry

- 1 Ce livre est le deuxième d'une série de trois que A. de Surgy consacre au christianisme béninois. Le premier, déjà paru chez Karthala, traite du christianisme céleste comme exemple des Églises qualifiées par l'auteur de « prophétiques », c'est-à-dire qui mettent l'accent sur le don de prophétie et comportent dans leur hiérarchie une classe de visionnaires. Le deuxième, dont il s'agit ici, rend compte d'Églises « de caractère pentecôtiste ». Le troisième, paru chez L'Harmattan en 2002, est consacré aux Églises trop originales pour se laisser ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories. On comprend qu'il n'y a pas vraiment de principe analytique à la source de la classification que l'auteur opère dans le champ considéré. Le terme « pentecôtiste » étant utilisé dans son sens large (et non historique), on peut se demander en quoi les Églises que l'auteur appelle « prophétiques » sont moins « pentecôtistes » que d'autres ? Il faut reconnaître que la classification adoptée recouvre un usage local : les Églises dont il est question dans ce livre sont celles que les Béninois appellent « évangéliques ». En dehors du *Renouveau charismatique* catholique dont l'auteur traite également dans cet ouvrage, les Églises considérées ont en commun d'appartenir à la mouvance protestante, de se ressembler en de nombreux points et d'entretenir entre elles de nombreux liens. Les fidèles de ces Églises évangéliques, qui naviguent volontiers de l'une à l'autre, fréquentent les mêmes librairies chrétiennes, les mêmes campagnes d'évangélisation, suivent des pasteurs formés dans les mêmes centres bibliques, écoutent les mêmes prédicateurs venus de l'étranger et la même radio : Radio Maranatha, un puissant véhicule de la doxa évangélique dont il n'est malheureusement pas question dans cet ouvrage. Certaines Églises sont de création ancienne, d'autres récente ; beaucoup sont d'origine étrangère, d'autres sont nées localement de scissions d'Églises préexistantes. Dans cette multitude changeante, A. de Surgy trace une ligne de partage entre les Églises « modérées dans leur liturgie et leurs activités », qui « mettent surtout l'accent

sur l'enseignement et sur l'intériorité de la foi » et celles, souvent qualifiées de « chaudes » et « vivantes », « soucieuses d'efficacité et enclines à l'ostentation » qui « mettent l'accent sur les manifestations spirituelles et les "miracles" » (p. 15). L'auteur nous prévient que sans négliger les premières il traitera surtout des secondes.

- 2 Un premier chapitre, intitulé « L'implantation des Églises pentecôtistes et évangéliques » (pp. 17-62), brosse rapidement l'histoire d'un grand nombre de dénominations sans permettre au lecteur de comprendre ce qui sous-tend la dynamique du mouvement évangélique béninois. Ensuite l'auteur développe en autant de chapitres la série de thèmes suivante : les motifs de la conversion, la doctrine, les cultes, la guérison, les campagnes d'évangélisation, les miracles. L'exposé est moins illustré que bâti de nombreux extraits d'entretiens, de témoignages, de prédications ou de prières. Au fil des pages, le lecteur fréquente toute une faune de fidèles et de pasteurs et s'instruit à leur contact autant des problèmes quotidiens des Béninois que des activités de leurs Églises. Ces témoignages sont la partie la plus intéressante de l'ouvrage au point que l'on déplore parfois que l'auteur poursuive le fil de son discours et ne nous fasse pas entrer plus avant dans le vécu de ses interlocuteurs. L'appartenance ecclésiale du locuteur cité est toujours mentionnée, on peut ainsi constater qu'une grande quantité d'exemples provient de l'Église *Monde pour Christ*. On se prend à regretter que l'auteur n'ait pas choisi, comme pour le premier volume de la série, de traiter d'une Église particulière comme exemple des Églises évangéliques, ce qui aurait évité certaines généralisations dont la portée est réduite par l'existence de contre-exemples.
- 3 On apprendra sans étonnement que rares sont les fidèles qui ont adhéré à une Église pour des raisons de doctrine ; le plus souvent c'est pour résoudre une difficulté, guérir d'une maladie ou d'un mal-être, que, sur les conseils d'un ami ou d'un membre de sa famille, une personne se présente sur une paroisse. Il est plus surprenant d'apprendre que la plupart des pasteurs ou membres de l'encadrement, que l'auteur appelle « serviteurs de Dieu », le deviennent à la suite d'une « élection » divine se manifestant le plus souvent par une vision. Ce fait, s'il est vraiment avéré pour la majorité des cadres, rendrait encore plus artificielle l'analyse séparée des Églises évangéliques et de celles dites prophétiques.
- 4 Au fil des chapitres, le lecteur suit le fidèle tout au long des nombreux cultes qu'il fréquente : cultes du dimanche, cultes d'intercession, de guérison, dans les campagnes d'évangélisation et dans les rassemblements internationaux qu'organisent ces Églises toujours soucieuses de « réveiller » leurs brebis. Un important corpus de données nous est ainsi présenté, que malheureusement l'auteur jalonne de réflexions qui sont plus souvent des jugements de valeur que des analyses.
- 5 Un dernier chapitre dégage ce qui, pour l'auteur, semble être les trois préoccupations majeures de ces dénominations : le Diable, l'argent et leur insertion dans la société. Il laisse aussi le lecteur sur sa faim. En ce qui concerne le troisième thème, cette partie reprend un article, paru en 2000, chez Karthala, dans l'ouvrage collectif de A. Corten et A. Mary : *Imaginaires politiques et pentecôtistes*, qui était déjà très insuffisant sur le sujet. Par exemple, bien que l'auteur signale que Mathieu Kérékou, le chef de l'État, est revenu sur la scène politique en converti d'une Église évangélique, rien dans son ouvrage ne permet de comprendre les raisons d'un tel fait ni d'en apercevoir ses inévitables prolongements et conséquences. Comme pour le domaine politique aucune information ne nous est donnée sur les relations de ces Églises avec la sphère

économique alors que la doctrine de la prospérité qui, depuis les États-Unis, a gagné le mouvement pentecôtiste béninois n'est pas sans conséquence sur la position des fidèles.

- 6 Enfin, une conclusion nous livre l'opinion de l'auteur sur ces Églises, opinion qui était déjà de manière plus ponctuelle présente au travers de l'ensemble du livre. Au début de l'ouvrage, A. de Surgy nous avait dit que son « premier souci [était] d'apporter au public une information qui lui manque pour apprécier sans préjugé le phénomène religieux contemporain en Afrique Noire » (p. 8). Ce public-là peut sans état d'âme refermer le livre en se dispensant de lire la conclusion qui d'ailleurs ne lui est pas adressée. En effet, elle est destinée à tous ces chrétiens évangéliques béninois qui l'ont « accueilli comme des frères », afin qu'ils puissent « faire retour sur eux-mêmes pour s'interroger tant sur les buts qu'ils poursuivent que sur la puissance qui les pousse à aller de l'avant » (p. 431). A. de Surgy a une foi chrétienne et à partir d'elle une conception de ce que la foi chrétienne devrait être au Bénin qui n'est pas celle des évangéliques, et, en cela bien semblable à ses « frères en Christ », il trouve la sienne supérieure à la leur. Cette dispute (ou soliloque ?) théologique n'aurait pas dû trouver sa place dans un ouvrage scientifique.